

Pamela Geller, l'Américaine qui a mis en échec le projet de mosquée géante à l'emplacement des twin towers

écrit par Jack | 8 avril 2018



John Bolton, récemment nommé conseiller de la sécurité par le

Président Donald Trump, a fait ce commentaire : « Les avocats de la liberté d'expression qui ne font pas de vagues ne font pas leur travail. Pamela Geller vient avec ce livre d'écrire un guide pour les paladins du Premier amendement ».



FATWA, par Pamela Geller, un livre autobiographique à lire et relire...

Je viens de finir le chapitre de son livre sur le projet de

mosquée à l'emplacement des deux tours détruites lors de l'attaque du 11 sept. 2001. Pamela Geller a réellement pris la tête de la bataille contre ce projet, faisant face à pratiquement l'ensemble des médias, à la municipalité de New York et autres gauchistes. Ses interventions aux grandes chaînes télévisées ont été bloquées. Peu importe, elle s'est battue et a réunie derrière elle une foule immense de patriotes, outre des familles des victimes du 11 sept. Je ne connaissais pas tous ces détails. Ahurissant... Et elle a fini par gagner. Pas de mosquée près de l'emplacement des deux tours... une mosquée géante qui devait faire entre 13 et 16 étages !

Je l'ai dit et écrit plusieurs fois. Ce sont les femmes comme Pamela, Christine et bien d'autres qui nous feront vaincre l'islamisation.

Jack

Pamela Geller, la Christine Tasin américaine, « *chassée en Amérique* » comme elle sous-titre son récent livre **FATWA**, publié en 2017, est, aux États-Unis, « *l'une des plus éclatantes personnalités de la grande bataille pour la liberté* », ainsi que la définit Geert Wilders, le Président du parti hollandais pour la liberté (PVV), dans sa préface de ce livre. Elle est, comme Geert et Christine dans leurs pays respectifs, soit « *traitée de maniaque, soit ridiculisée, diffamée, salie par des élites médiatiques et politiques pétochardes qui ferment leurs grandes gueules quand elle reçoit des menaces de mort* », précise Geert Wilders.

Comme pour Geert Wilders et Robert Spencer, il est interdit à Pamela Geller d'entrer en Grande Bretagne, ce pays désormais quasi-islamique. Pour ses amis et les patriotes américains, elle est la « *Jeanne d'Arc du mouvement anti-djihad* ». Pour les gauchistes et autres critiques, elle est « *la plus dangereuse femme d'Amérique* » ou encore « *la reine de la haine d'extrême droite* », parmi bien d'autres appellations.

Après le concours du meilleur portrait de Mohamet qu'elle avait organisé à Garland, Texas en 2015, qui fut la scène d'une attaque par deux soldats d'Allah, tués par la police

après avoir blessé un policier et avant d'avoir pu causer d'autres dommages, une fatwa fut lancée par ISIS, pas moins, pour l'assassiner, laquelle fatwa s'étend à toutes personnes la protégeant ou lui permettant de « *diffuser ses ordures* ».

Pamela Geller est la petite fille de juifs européens et russes. Elle est née à New York de parents très simples. Son père avait bâti, partant de zéro, une petite entreprise textile où elle se rendait à la sortie de l'école, apprenant, grâce à des employés hispaniques de son père, la langue espagnole. Le meilleur conseil reçu de sa mère, écrit-elle dans son livre, est que « *1 + 1 font 2, non pas 3, non pas 4* ». Jamais un réparateur quelconque n'est entré ni chez eux ni dans l'entreprise paternelle ; son père pouvait tout arranger, tout réparer. Ses parents, dont elle parle avec un énorme respect et beaucoup d'amour, ont certainement façonné le formidable caractère de cette femme.

Elles étaient quatre filles. Deux de ses sœurs sont médecins. Après deux années d'université, elle a, quant à elle, jeté l'éponge et ouvert une boutique de « *chiffons* » comme on aurait dit dans ma jeunesse, puis acheté un petit appartement à New York où tout était à refaire... Elle a tout simplement retroussé ses manches ! Elle ne se souciait pas le moins du monde de politique : « *J'assumais ma liberté. Je n'avais jamais pensé, un seul instant, qu'elle pourrait m'être enlevée. Je l'avais toujours assumée. Je n'avais jamais questionné sa permanence ni son invulnérabilité. Oh combien j'avais tort !* »

Tout a changé pour Pamela en ce jour fatidique du 11 septembre 2001. Son téléphone s'est mis à sonner. Son mari lui a demandé d'ouvrir sa télé. Les tours jumelles du World Trade Center étaient en flammes... Cette merveille de l'architecture, qui possédait son propre code postal, qui pouvait abriter jusqu'à 50 000 personnes ; 200 000 y passaient presque chaque jour. C'est là qu'elle avait eu son plus important petit déjeuner en compagnie de l'éditeur du *New York Daily News*, faisant son entrée dans le monde du journalisme.

« Alors que les tours étaient attaquées, je me tenais là, devant ma télé, paralysée. Et quand elles se sont écroulées dans un nuage aveuglant de chair, d'os, de papiers, d'acier, les lambeaux de la vie, je me suis mise à pleurer pour leurs occupants. J'ai pleuré pour leurs familles. J'ai pleuré pour ma ville. J'ai pleuré pour mon pays. J'ai pleuré parce que nous étions en guerre et, contrairement à Pearl Harbor, je ne savais pas contre qui. J'ai pleuré car ma vie, celle que j'avais vécue jusqu'ici, était terminée, morte. Ce matin-là, cette vie faisait désormais partie de l'histoire, une mémoire. J'ai su que c'en était terminé de la vie que j'avais menée. La guerre était arrivée en Amérique ».

Alors Pamela, après avoir écouté le Président qui avait sa confiance, George W. Bush, déclarant, au Centre islamique de Washington avec à ses côtés les éléments les plus dangereux des Frères musulmans : *« La face de la terreur n'est pas la véritable foi de l'islam. Ce n'est pas ce que l'islam représente. Islam c'est la paix. Ces terroristes ne représentent pas la paix. Ils représentent le diable et la guerre »*, troublée, a décidé de faire ses propres recherches. Elle s'est mise à l'ordinateur, a trouvé des gens qui utilisaient un autre langage que le président, découvrant des sites Web tels que *JihadWatch* de Robert Spencer et bien d'autres. Elle s'est mise à lire le Coran, à repousser les idées d'un islam modéré, pure fantaisie de l'Occident, ainsi que le déclarait Recep Tayyip Erdogan, alors Premier Ministre turc : *« Ces descriptions sont la laideur même, elle sont une offense et une insulte à notre religion. Il n'existe pas d'islam modéré ou immodéré. Islam est l'islam, un point c'est tout »*.

Pamela a bientôt bâti son propre site Web, pour découvrir tout aussitôt des commentaires agressifs, découvrant que, pour quiconque décidant de se battre contre cet ennemi, l'islam, il y avait déjà une machine en place pour dénigrer, injurier, menacer, jusqu'à placer des caricatures diffamantes et

obscènes.

Naïve ? Elle admet l'avoir été. Après des années de bataille, elle a compris la malfaisance des gauchistes, leurs dogmes de supériorité dépassant la raison. C'était donc, pour les États-Unis, les Démocrates contre les Républicains, la lutte éternelle du genre humain, le collectivisme contre l'individualisme. Il n'y a pas d'âme unique sous l'islam, pas « *d'individu* », et Pamela a découvert que les Démocrates se tenaient aux côtés de la suprématie islamique, alors que l'Amérique était le premier gouvernement moral de l'histoire, basé sur les droits individuels.

Voilà, en raccourci, ce qui a fait de Pamela Geller l'un des plus ardents guerriers de la liberté, et, par voie de conséquence, l'un des plus vifs adversaires de l'islam, cet ennemi de la liberté, cet immense cadeau, le plus précieux cadeau fait à l'humanité, alors qu'une foule de gens ne se rend absolument pas compte de ce qui arrive. Elle était au premier rang de l'opposition au projet de construction d'une immense mosquée à Ground Zero, l'emplacement des tours jumelles détruites en septembre 2001. Se refusant d'avoir peur, elle se bat quotidiennement pour « *la liberté des arts, de la musique et de l'amour* » et vit sous protection policière. Voici son site : <https://gellerreport.com/>